

Les documents de
L'ECONOMISTE



Enseignement

L'avenir sera «hybride»



Formation: Les nouvelles tendances pour forger les compétences de demain

Plus de secret, pour intégrer un monde du travail en constante transformation, il faut s'armer de softskills et savoir manier les outils digitaux. Les patrons des écoles et universités s'accordent tous à le dire. Adaptabilité et agilité sont les compétences qui reviennent le plus dans leur discours. Les approches pédagogiques ont été revues afin d'intégrer ces éléments. Les patrons partagent leur formule.

■ Former des system thinkers



Mostapha Bousmina, président de l'Université Euromed de Fès

L'Université Euromed de Fès (UEMF) se fixe pour objectif de former des citoyens avec un profil « multidimensionnel et multilingue », conscients de leurs devoirs, de leurs droits et de leur rôle dans la société. « Nous avons adopté l'approche learning by doing et mis en place des cours inversés renforçant l'autonomie des étudiants, par un travail à la fois individuel et en groupe. Nous misons aussi sur la pratique, afin de développer la capacité d'analyse, l'esprit critique et les réflexes d'innovation et d'entrepreneuriat », souligne son président, Mostapha

Bousmina. Des qualités incontournables pour l'université qui déploie, également, des cours d'histoire et de philosophie, ainsi que des séances de renforcement linguistique, de digital, de soft-skills, professional skills et de civic-skills. « Les leaders d'aujourd'hui et de demain se veulent des system thinkers, alliant hard et soft skills », insiste-t-il.

Pour Bousmina, l'Intelligence Artificielle (IA) et le biomédical sont deux filières qui prendront beaucoup d'importance dans les années à venir. « Nous vivons le début d'une véritable révolution. Le Maroc a besoin de compétences dans le digital et l'IA, sinon nous perdrons notre souveraineté technologique », souligne-t-il. Pour ce qui est du biomédical, là encore il est question de souveraineté, et la crise pandémique l'a bien démontré. « Nous avons réfléchi à cela il y a 5 ans et avons créé l'école d'ingénierie digitale et d'IA, et l'école d'ingénieurs BiomedTech », souligne-t-il.

■ Une place de choix pour le e-learning



Noureddine Mouaddib, président de l'UIR

« Nous assistons à une mobilité de plus en plus rapide, qui devrait pousser les établissements à développer davantage le socle des connaissances fondamentales, les savoir-faire, les savoir-être et les softskills qui permettront aux futurs cadres de mieux s'adapter », indique Noureddine Mouaddib. Pour le président de l'UIR, les étudiants devront être suffisamment agiles pour parfaire tout au long de leur vie professionnelle leur formation et s'adapter aux nouveaux métiers. Mouaddib note, par ailleurs, que le secteur de l'enseignement connaît une évolution très rapide en termes

d'approches et d'ingénierie pédagogiques. « Nous assistons au développement du modèle de classe inversée, avec une implication plus prononcée des apprenants dans la construction et l'assimilation des connaissances. Une attention particulière est accordée aux soft skills. La maîtrise des langues, de l'expression et de la communication et l'enseignement à distance occuperont une place de choix », analyse-t-il. « Les universités virtuelles se développent davantage au niveau international, avec de nouvelles approches d'enseignement à distance utilisant des plateformes numériques sophistiquées. Les moyens classiques de formation connaîtront une évolution rapide vers des outils digitaux et numériques que doivent s'approprier les étudiants », souligne-t-il. Dans ce sens, l'UIR emprunte progressivement la voie de l'enseignement à distance. L'université a initié il y a quatre ans, avec le soutien de la Banque africaine de développement, un projet pour la mise en place d'un campus numérique. « Nous comptons poursuivre et accélérer l'enseignement à distance avec une ambition continentale », précise Mouaddib.

■ Responsabiliser les étudiants



Chakib Nejjari, l'UM6SS

« Il faut responsabiliser l'étudiant au maximum dans son processus d'apprentissage, et l'outil digital est un élément essentiel pour atteindre cet objectif », insiste Chakib Nejjari, président de l'Université Mohammed VI des Sciences de la Santé (UM6SS). « Nous disposons d'un centre d'innovation qui a pour mission principale la transformation »

(Suite en page IV)

IGA
1^{re} école supérieure privée au Maroc
Management
Ingénierie
BAC+5
BAC+3
ÉCOLE RECONNUE PAR L'ÉTAT
INSCRIPTIONS OUVERTES
Le pont vers l'entreprise depuis 1981
www.iga.ac.ma

Apprendre
ici,
Evoluer
maintenant.

NOS PROGRAMMES

Global BBA | Programme post-bac sur 4 ans

Mastère Spécialisé® | 3 spécialisations
(Finance, Marketing & Entreprenariat)

Executive MBA | Destiné aux cadres dirigeants avec plus de 7 ans
d'expérience professionnelle

Formations sur-mesure | Formation intra-entreprise - solutions pédagogiques
multimodales sur mesure

Certificats 100% online | 12 certificats sur le développement de compétences
opérationnelles et comportementales

emlyon business school

N°2 en France | Top 40 Mondial



Formation: Les nouvelles tendances pour forger les compétences de demain

◆◆◆ (Suite de la page II)
 digitale de l'enseignement, pour une pédagogie plus efficace», ajoute-t-il. L'UM6SS dispose également d'une charte pédagogique, dont le modèle est basé sur trois phases: avant cours (bases et fondements de l'apprentissage chez l'étudiant), pendant le cours (interactivité et apprentissage par la pratique, l'analyse de cas et la simulation) et après le cours (consolidation des connaissances, renforcement de la mise en pratique des acquis, et évaluation de l'apprentissage). «L'efficacité de ce mode d'enseignement repose sur la mobilisation d'une plateforme numérique sophistiquée, et sur notre positionnement au cœur d'un écosystème intégré et dynamique, doté d'un centre d'innovation, d'un centre de simulation, de deux hôpitaux universitaires, d'un laboratoire de pointe et d'un centre de recherche», précise Nejari.

■ Formation continue, un must pour le futur

«Les métiers de demain nécessitent des compétences de plus en plus pointues, et qui doivent être mises à jour régulièrement. La formation continue constitue ainsi un

élément déterminant», souligne Mourad El Mahjoubi, directeur de



Mourad El Mahjoubi, directeur Emlyon business school Africa

l'Emlyon business school Africa. «Nous constatons d'ailleurs que les professionnels du marketing, en ont conscience. Notre certificat online Marketing digital est de plus en plus plébiscité, notamment par des profils senior qui ressentent le besoin de se remettre à niveau», appuie-t-il. A l'Emlyon, le Global BBA est la formation la plus prisée. Elle connaît depuis son lancement une croissance de plus de 15% chaque année. «C'est le diplôme post-bac le plus délivré dans le monde, et aussi le titre de référence dans les pays anglo-saxons, en Europe et en

Asie», indique El Mahjoubi. «Notre Bachelor Global BBA offre un apprentissage nouvelle génération et une pédagogie innovante axée sur le learning by doing. Les étudiants sont mis dans un univers où les connaissances théoriques sont mieux assimilées, avec une mise en pratique concrète», explique-t-il.

■ «Le futur est aux formations interdisciplinaires»



Hugues Levecq: deputy dean et directeur du campus ESSEC Afrique

«Le marché du travail, en constante évolution, impose aujourd'hui de nouvelles compétences. L'agilité de la réflexion, l'adaptabilité, l'anticipation, sont des outils

nécessaires pour affronter les changements profonds de nos sociétés, accélérés par la transformation digitale et les crises climatiques et économiques», souligne Hugues Levecq, directeur du campus ESSEC Afrique. Il recommande ainsi de former les jeunes aux nouvelles technologies, au digital, à l'entrepreneuriat et à l'innovation. «Il faut également développer leur autonomie, leur curiosité et leur engagement dans les projets qui seront les leurs. Une seule compétence ne suffit plus, le futur est aux formations interdisciplinaires», insiste-t-il. Au niveau des approches pédagogiques, le «Learning by doing» prend une place de choix. «Cette méthode, qui consiste à allier l'acquisition de savoirs par la théorie et la pratique, est adoptée par l'ESSEC depuis des années. Elle favorise l'immersion des étudiants dans leur apprentissage à travers l'expérimentation, pour développer leurs compétences de prise d'initiative, de responsabilité et d'autonomie. Savoir, savoir-faire et savoir-être sont au cœur de nos ambitions pédagogiques», explique Levecq. □

Tilila EL GHOUARI

Biomédical, digital, IA ..., ces spécialités qui montent

EN l'espace de quelques mois, la crise pandémique a bouleversé les codes en matière d'emploi. Intelligence Artificielle (IA), data science, machine learning..., les spécialités du digital sont devenues incontournables. «La maîtrise des outils digitaux est aujourd'hui indispensable dans tous les secteurs et domaines. Nous aurons certes toujours besoin d'analystes financiers et de responsables marketing. Cependant, de nombreux métiers nouveaux apparaissent, exigeant des qualités d'anticipation, d'agilité, mais aussi la capacité à être un acteur des changements qui s'opèrent», souligne Hugues Levecq, deputy dean et directeur du campus ESSEC Afrique.

Pour Noureddine Mouaddib, président de l'Université Internationale de Rabat (UIR), si la majorité des métiers du futur ne sont

pas encore connus, certains seront appelés à croître encore dans les prochaines années. «Les métiers faisant appel au digital, à l'IA et ses nombreuses applications, de même que le secteur bancaire et financier continueront à se développer. Les domaines liés à la santé et à la recherche biomédicale aussi constitueront certainement des secteurs prioritaires», indique-t-il.

La pandémie a démontré l'importance des métiers de la santé, associés aux nouvelles technologies. «L'IA est une technologie révolutionnaire qui nous conduira à faire appel à des compétences en Data Science au sein des structures hospitalières. Nous aurons tendance à nous diriger davantage vers l'hyper-spécialité dans toutes les sciences de la santé, avec une interdisciplinarité accrue, comme par exemple la médecine et l'ingé-



nierie», précise pour sa part Chakib Nejari, président de l'Université Mohammed VI des sciences de la Santé (UM6SS). Il souligne également l'importance des métiers de soins de support et de rééducation

qui, explique-t-il, contribueront à l'amélioration de la qualité de vie des patients confrontés à des maladies chroniques. □

T.E.G.

Bachelor: Qui va se lancer?

■ Le cahier de normes pédagogiques livré tardivement, des écoles privées s'abstiennent

■ Elles préfèrent se donner le temps de concevoir des filières et de préparer leur com

■ Universiapolis, ESCA, Heec..., relèvent le défi

LA réforme bachelor est l'un des grands chantiers du mandat de Saaid Amzazi. Lancé en 2018, retardé en 2020 en raison de la crise Covid, le projet sera enfin concrétisé en septembre prochain, avec une phase pilote, si tout va bien (voir page VIII).

Toutes les universités publiques sont censées proposer quelques filières à la rentrée. La généralisation n'est attendue que pour septembre



En attendant la généralisation prévue pour septembre 2022, le bachelor en bac+4 et la licence en bac+3 coexisteront (Ph. Pexels)

2022. «Tous les établissements, publics ou privés, sont concernés par cette décision du ministère», précise Moulay Ahmed Lamrani, président de la Conférence des grandes écoles, vice-président de la Fédération de l'enseignement privé (CGEM). Les établissements ont le choix d'adopter ou pas le bachelor à partir de la rentrée prochaine. «Ceux dont l'accréditation

des diplômes Licence est encore en vigueur peuvent opter pour les deux systèmes ou n'en choisir qu'un seul. Pour ce qui est des établissements dont l'accréditation est arrivée à échéance, ils doivent impérativement adopter le bachelor», explique-t-il.

Au niveau du secteur privé, les établissements semblent partagés entre report et le lancement de l'offre bachelor. Contactés par L'Economiste, plusieurs patrons d'écoles ont confié leur intention de reporter l'adoption du diplôme pour 2022-2023. Et pour cause, des délais très serrés, le Cahier des normes pédagogiques national (CNPN) n'ayant pas été livré assez tôt. «Nous avons moins de 8 semaines pour préparer notre offre, c'était très court. Nous ne pouvions entamer

un changement de programme aussi important dans ce laps de temps», explique Yasmine Benamour, directrice générale du groupe HEM, également présidente de LCI Education Afrique. Le groupe se donne ainsi l'année prochaine pour préparer des filières, décrocher l'autorisation du ministère et préparer sa communication autour du programme bac+4. L'Université Euromed de Fès, l'Université internationale et l'université Mohammed VI des sciences de la santé (UM6SS) de Rabat préfèrent également attendre.

En revanche, d'autres écoles et universités, comme ESCA, Heec et Universiapolis, ont fait le choix de démarrer le nouveau diplôme à la prochaine rentrée. L'Université internationale d'Agadir proposera des filières bachelor dans différentes spécialités: gestion, droit, tourisme, hôtellerie. En parallèle, les filières licence seront maintenues. □

Tilila EL GHOUARI

NOUVEAU CAMPUS ESCA CASA ANFA

TRANSFORMER MON POTENTIEL

PROGRAMME GRANDE ÉCOLE BAC+5

BACHELOR EN GESTION BAC+3

MASTERS

esca.ma

+212 669 417 314

+212 522 209 120

ESCA

SHAPING LEADERS

JE ME RENSEIGNE



Ces «skills» qui vous aideront à

Une super note au bac ne suffit pas pour réussir son parcours supérieur. Même en intégrant les meilleures écoles, certaines qualités et aptitudes restent nécessaires. Les écoles, publiques et privées, en sont de plus en plus conscientes. Elles multiplient les initiatives pour permettre à leurs étudiants de combler leurs lacunes, de libérer leur potentiel et de réussir au mieux leur formation. Les écoles veillent aussi à les armer de compétences transversales les aidant à

mieux s'intégrer plus tard sur le marché de l'emploi. La réforme du bachelier insiste justement sur les study skills à la première année, afin de faciliter la transition entre le lycée et le supérieur. Le parcours est ensuite complété par des life skills, des civic skills et des professional skills. Des patrons d'écoles reviennent sur les compétences à développer par les étudiants, et partagent leur expérience dans le domaine.

Ecole d'ingénieurs

Autoformation, créativité, et surtout, de l'audace!

«NOUS avons un problème lié à notre culture. La plupart des étudiants de première année confondent les notions de respect et de hchouma. Ils sont incapables de mener une conversation, de travailler en groupe, de gérer des situations conflictuelles...», relève Mohamed Zaoudi, DG de l'IGA. Le phénomène n'est peut-être pas propre aux seuls élèves ingénieurs, mais ces derniers, trop focalisés sur des volets techniques, traînent souvent plus de lacunes en développement personnel. Aujourd'hui, que ce soit dans le public ou le privé, les écoles d'ingénieurs prennent à bras-le-corps cet aspect. «Même avec le meilleur diplôme au monde, si vous ne possédez pas certaines qualités, vous n'irez pas très loin. Nos programmes intègrent depuis des années des activités apprenant à nos étudiants à communiquer, à négocier avec les autres, à collaborer en équipe, gérer leur charge de travail, exercer du leadership... La différence entre



Mohamed Zaoudi, DG de l'IGA (Ph. MZ)



Ilham Berrada, directrice de l'Ensias (Ph. IB)



Ahmed Mouchtachi, directeur de l'Ensam Casablanca (Ph. AM)

l'avant et l'après est flagrante», souligne Zaoudi. Pour le DG de l'IGA, certaines qualités sont «non négociables», à leur tête, l'autoformation. Pour ne pas être dépassés par l'évolution rapide des technologies, les futurs ingénieurs doivent très tôt développer leur capacité à s'auto-former. D'autres qualités sont nécessaires, comme la gestion du stress, la capacité à identifier rapidement les problèmes, à définir et planifier des objectifs, la gestion du temps...

«Nos étudiants ont beaucoup de potentiel, mais ils ont besoin d'un en-

cadrement rapproché», insiste Ahmed Mouchtachi, directeur de l'Ensam Casablanca. L'autoformation occupe une place importante à la grande école qui a monté il y a deux ans une académie associant neuf partenaires parmi les constructeurs et intégrateurs informatiques (Huawei, Cisco, Fortinet...). L'académie est ouverte aussi aux étudiants de l'Ensam de Meknès, ainsi qu'à tous les établissements de l'université Hassan II de Casablanca. Les étudiants peuvent s'y former sur diverses technologies, avec à la clé des

certificats de l'école et des opérateurs informatiques, et un bonus au niveau des notes. Dès les classes prépas, les étudiants de l'Ensam reçoivent des cours de langues, ainsi que d'ouverture sur le monde de l'entreprise. Une cellule, baptisée «relais d'écoute et d'élaboration de projets professionnels», est également mobilisée, avec l'appui de psycho-éducateurs volontaires. Les clubs étudiants (Jeunes leaders marocains, Enactus...) favorisent aussi le développement de diverses soft skills.

«Nous avons axé notre modèle sur le développement personnel. Nous insistons sur l'entrepreneuriat social et durable, la négociation professionnelle, la collaboration, la créativité, l'innovation, l'éthique... pour former des ingénieurs leaders, entrepreneurs et innovateurs», confie Ilham Berrada, directrice de l'Ensias. La grande école a intégré deux parcours: ingénieur-entrepreneur et ingénieur par alternance, avec un planning partagé entre cours en classe et stages en entreprise. □

Business school

De l'organisation, de l'initiative et beaucoup d'ambition

UNE fois en business school, les étudiants se retrouvent «noyés» au milieu d'une multitude de matières. «Il faut faire preuve d'esprit méthodologique et de sens de l'organisation pour se retrouver entre 12 ou 13 matières. L'autonomie, le sérieux, la gestion du stress... sont également importants. Ces compétences, nous veillons à les développer dès le premier jour où les étudiants intègrent leur formation. Elles sont nourries tout au long du cursus, en classe ou à travers des activités para-pédagogiques, comme le chant, le théâtre ou les ateliers créatifs», partage Yasmine



Nada Biaz, DG du Groupe ISCAE (Ph. NB)



Thami Ghorfi, président de l'ESCA (Ph. F. Alnasser)



Yasmine Benamour, DG du groupe HEM (Ph. HC)

Benamour, DG de HEM, président de LCI Education Afrique. A HEM, les cours de méthodologie sont «systématiques». L'école distingue trois types de compétences: techniques (liées à la spécialité), comportementales (savoir-être,

confiance en soi...) et transversales (langues, culture générale...).

«Les études supérieures peuvent être considérées comme une nouvelle ligne de départ pour tout le monde. C'est une magnifique opportunité que d'être jeune et

bachelier aujourd'hui, de rentrer dans un nouveau monde où ils est possible d'être partie prenante à la construction de valeur», estime Thami Ghorfi.

Pour le président de l'ESCA Ecole de Management, des «fondamentaux» sont incontournables, comme la capacité à gérer son temps, à désigner ses priorités, à communiquer, à prendre la parole en public..., en plus de l'esprit critique, du sens de l'initiative... «Il faudrait aussi de l'ambition avec un grand A. Ce qu'il ne faut pas négocier, c'est le niveau d'ambition, à garder en tête, en explorant les



réussir votre formation

meilleurs chemins pour la réaliser», insiste Ghorfi. «A l'ESCA, nous proposons plein d'espaces permet-

tant d'acquérir ces compétences, et poussant les étudiants à exprimer leur potentiel. S'ils se rendent

compte qu'ils progressent, c'est qu'ils détiennent les bons outils», ajoute-t-il.

A l'ISCAE, les soft skills de manière générale sont des prérequis pour accéder à l'établissement. «Nous essayons de les repérer à travers le concours et l'entretien oral. Ensuite, nous travaillons à les renforcer», précise la DG du Groupe ISCAE, Nada Biaz. Langues, culture générale, prise d'initiative, autonomie, responsabilité, collaboration, intelligence relationnelle et émotionnelle, autodiscipline, éthique, capacité d'organisation..., sont incontournables, selon Biaz. «Il est important de se mettre dans la posture de l'apprenant, d'être acteur de sa formation et de sa construction, d'être porteur de son propre projet et de raisonner en termes d'impact, sur sa carrière et sur la communauté», souligne-t-elle. La directrice de la célèbre business school publique insiste, en outre, sur l'alignement entre la vision qu'a l'étudiant de son avenir et les valeurs qu'il porte, pour «être en équilibre avec lui-même». □

Ahlam NAZIH

Faculté publique

Méthodologie, autonomie et auto-apprentissage

LE passage du secondaire au supérieur peut être déstabilisant. Ceci est d'autant plus vrai lorsqu'il s'agit d'intégrer les facultés publiques, souvent en sureffectif. Les nouveaux étudiants ont souvent le sentiment d'être perdus dans la masse. S'adapter à ce nouvel environnement, et surtout à une toute nouvelle manière d'apprendre n'est pas toujours évident. «Le premier élément, c'est la prise de notes. Les séances sont généralement sous forme de cours magistraux et de séminaires, et les étudiants ne savent pas comment s'y prendre. Il y a également la méthodologie académique, les techniques de dissertation, la re-



Abdellatif Komat, doyen de la faculté de droit de Casablanca-Aïn Chock (Ph. AKO)

Autres qualités essentielles, surtout face au manque d'encadrement dans

recherche bibliographique et documentaire, la réalisation de synthèses d'ouvrages, la préparation d'exposés et la prise de parole en public durant les travaux dirigés», relève Abdellatif Komat, doyen de la faculté de droit de Casablanca-Aïn Chock.

les facultés, l'autonomie et la capacité à s'auto-former. «A la faculté, l'étudiant à une responsabilité plus importante. L'enseignant ne donne que les grandes lignes et orientations. L'étudiant doit consentir un effort personnel d'auto-apprentissage», explique Komat. «Pour contourner le manque d'encadrement, le travail en équipe peut créer une bonne complémentarité entre étudiants», souligne-t-il.

Dans le cadre du projet bachelor, les facultés sont amenées à créer des modules spécifiques aux soft skills. A l'université Hassan II, une équipe a été mobilisée pour travailler sur les contenus. □



• Pourquoi choisir Rabat Business School?

Fort de son corps professoral permanent composé à 60% de professeurs internationaux, de ses enseignements en langue anglaise et des mobilités internationales obligatoires et incluses dans les parcours, Rabat Business School se distingue par sa dimension internationale, une spécificité qui a été consacrée par la prestigieuse accréditation AACSB octroyée à moins de 5% des Business School dans le monde.

• Quels sont les programmes de RBS et quelle est leur particularité ?

Rabat Business School propose 11 programmes différents, du cycle de licence au doctorat. Le commun dénominateur de l'ensemble des programmes de Rabat Business School est de préparer des futurs leaders capables de s'adapter

aux métiers de demain. De ce fait, le rôle de Rabat Business School est de fournir à ses diplômés « l'équipement » nécessaire à leur agilité future afin de leur permettre d'évoluer dans un univers professionnel en perpétuel transformation.

RBS offre des programmes polyvalents qui couvrent l'ensemble des disciplines du management (marketing, finance, ressources humaines, stratégie, logistique...) tels que la licence IPM (International Program in Management) en 3 ans ou le Master Programme Grande École en 2 ou 3 ans mais également les Masters Spécialisés.

• Quels sont les partenaires internationaux de Rabat Business School et quelle valeur ajoutée pour les étudiants ?

Rabat Business School dispose de plus de 100 accords de partenariats internationaux pour garantir la mobilité internationale de ses étudiants. Ces accords portent sur des semestres de mobilité et des double-diplômes. La mobilité est obligatoire en troisième année du programme IPM (International Program in Management) ainsi que dans le Programme Grande École. Elle est optionnelle et recommandée au niveau des autres Masters. Par exemple, un(e) étudiant(e) du Programme IPM (International Program in Management), peut viser un double diplôme avec l'ESSCA à Angers ou à Paris. Un étudiant de Master peut envisager un double diplôme avec HEC Montréal au Canada ou Tongji University à Shanghai.

Il (elle) peut opter pour un simple semestre à l'international, par exemple à l'IE de Madrid ou à NEOMA en France.

La formule est au choix de l'étudiant, toutefois, pour être diplômé du Bachelor ou du Programme Grande École, l'échange académique est

considéré comme une obligation de diplôme, et ce en vue de répondre aux attentes, de plus en plus exigeantes, des employeurs en matière de compétence d'agilité interculturelle, de capacités de communication en anglais, devenue une règle à Rabat Business School. Les entreprises attendent de nos diplômé(e)s une capacité à s'adapter à un environnement international et à pouvoir travailler au sein d'équipes multiculturelles, au Maroc comme à l'étranger.



Une autre vertu tient au fait que cette mobilité semestrielle est basée sur la réciprocité et donc gratuite.

En effet, en échange de nos étudiants marocains envoyés chez nos partenaires, nous accueillons des étudiants internationaux venant diversifier les cohortes d'étudiants sur le campus de l'UIR, offrant ainsi de formidables opportunités de partage et d'apprentissage à notre communauté. Le corps professoral de Rabat Business School est également unique en Afrique pour sa diversité. Sur 45 enseignants-chercheurs permanents, 60% sont internationaux couvrant plus de 15 nationalités différentes. Cela permet aux étudiants de bénéficier de cours dispensés principalement en anglais avec des angles de vue et des approches très variées.



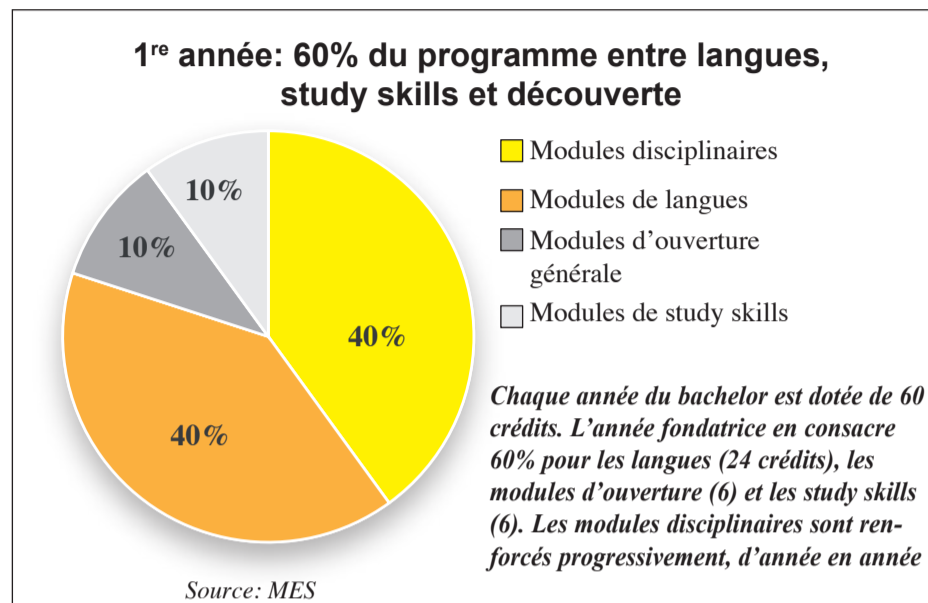
Bachelor: Comment seront sélectionnés les étudiants

■ La plateforme Tawjihi pourrait ne pas être prête à la rentrée

■ Des universités discutent la possibilité de commissions d'orientation active

■ Les filières toujours pas déposées au ministère pour accréditation

EN finir avec l'orientation d'échec des étudiants. C'est l'un des principaux objectifs du bachelor. Le diplôme intègre un processus d'orientation «active» aidant les nouveaux bacheliers, souvent choisissant leur cursus par défaut, à trouver la formation qui convient à leur profil. Le démarrage de la phase pilote du bachelor



est prévu pour la rentrée de septembre. Mais comment seront sélectionnés les étudiants?

Au départ, il était question d'utiliser une plateforme d'orientation, en l'occurrence, Tawjihi, déjà employée pour les établissements à accès sélectif. Les futurs bacheliers auraient ainsi

la possibilité de rentrer leurs choix de formation, et de les valider avant la fin de l'année du bac. La plateforme les réoriente en fonction de leurs notes, et des places disponibles dans les établissements. Tout le monde ne serait, ainsi, plus accepté automatiquement dans les facultés des sciences juridiques, économiques et sociales, qui reçoivent chaque année des flux énormes, soit la moitié des effectifs des facs à accès ouvert. Certaines accueillent jusqu'à 30.000 étudiants, dont 10.000 uniquement à la première année. C'est, par exemple, le cas de celle de Casablanca Aïn Chock. Toutefois, l'usage de Tawjihi pour cette rentrée semble peu probable.

«La généralisation du recours à la plateforme paraît difficile à ce stade. Aucune décision n'a encore été prise dans ce sens, néanmoins, nous pouvons imaginer des solutions. Nous pouvons, à titre d'exemple, créer des commissions d'orientation active au niveau de chaque université, et de chaque établissement. Les candidats exprimeraient leurs souhaits, et la commission étudierait leurs demandes en fonction de leurs prérequis», confie Yahia Boughaleb, président de l'université d'El Jadida. «S'il n'y a pas de compatibilité, ils seraient orientés ailleurs. Au final, tout le monde trou-

vera une place à l'université publique, personne ne sera exclu», souligne-t-il.

Faute de moyens, les universités publiques ont opté pour un lancement progressif du bachelor, avec seulement quelques filières accueillant des effectifs réduits. A l'université de Meknès, par exemple, à ce jour, cinq filières, avec une centaine d'étudiants chacune, sont prévus à la rentrée. «Cela nous permettra de mettre en relief les contraintes. La généralisation est aujourd'hui ingérable, en raison de la difficulté de la gestion du système d'information et de l'enseignement des langues et soft skills. Les universités ne sont pas encore armées pour généraliser ces modules», explique Hassan Sahbi, président de l'université de Meknès. «Nous devons lancer des appels à projets pour des plateformes d'enseignement des langues, et aussi ouvrir des formations pour les enseignants. Cela prendra du temps», poursuit-il. Les cours de langues devraient être réalisés à hauteur de 70% via des plateformes, et à 30% sous forme de séances de travaux pratiques dispensés par des enseignants.

Les filières bachelor n'ont pas encore été déposées au département de l'Enseignement supérieur pour accréditation. Elles sont toujours en cours de préparation par les universités. Selon certaines estimations, entre 10 et 20% des nouveaux étudiants pourraient être inscrits dans un parcours bachelor à la rentrée. Mais rien n'est moins sûr. «Difficile de se prononcer sur des pourcentages d'étudiants. Nous pouvons plutôt prévoir le nombre potentiel de filières bachelor à lancer. A Rabat, une douzaine sont en cours de finalisation au sein d'établissements à accès ouvert et fermé. La plateforme d'accréditation des filières vient d'être lancée par notre ministère», conclut Mohamed Rhachi, président de l'université de Rabat. □

Ahlam NAZIH

En cas d'erreur d'orientation, rien ne sera perdu

LE modèle bachelor offre la possibilité aux étudiants de se réorienter en première et deuxième année, sans pour autant perdre leurs acquis. «Les modules d'ouverture de l'année fondatrice sont censées donner à l'étudiant un avant-goût des autres champs disciplinaires. Grâce au système des crédits, il peut changer de cap, sans avoir à tout recommencer. Les crédits nous permettent aussi d'être conformes aux pratiques à l'international et de faciliter la mobilité étudiante à l'étranger», explique le président de l'université de Meknès, Hassan Sahbi. Chaque année est dotée de 60 crédits, soit un total de 240 pour les 4 ans, avec une part de 25% pour les modules de langues et soft skills. □

esith
Constructeur de compétences

Rentrée 2021-2022
Inscriptions Ouvertes

Faites le choix de votre carrière, intégrez l'ESITH

Quatre Cycles de formation sont offerts:

- Ingénieur d'Etat
- Master Spécialisé
- Licence professionnelle
- Technicien spécialisé

DIPLOME D'ETAT

INSCRIPTION EN LIGNE

Pour plus d'informations

www.esith.ac.ma | admissions@esith.ac.ma | 212 5 22 98 50 38

@ESITH.ma | @esith_casablanca | @ESITH Ecole Supérieure depuis 1996

Km 8, Route d'El Jadida, BP 7731 Quartier Laymoune- Oulfa, Casablanca



Choisir son diplôme dans le boom du online

Diplômes et certifications à distance se multiplient. Le online connaît un essor de plus en plus important. La crise Covid a donné un sacré coup de pouce au secteur. Certaines écoles en font désormais un axe majeur de leur stratégie. Au Maroc, la tendance en est aux balbutiements, surtout que les diplômes en ligne ne sont pas encore reconnus par l'Etat. Des écoles misent, cependant, d'ores et déjà sur le distanciel. C'est le cas de Africa Business School (ABS), relevant de l'UM6P, qui a récemment lancé un MBA 100% en ligne.

Cela dit, pour garantir un minimum de qualité, certains ingrédients sont nécessaires. Comment bien choisir son cursus online? Réponse de Anne-Valérie Corboz, Doyen associé, HEC Executive Education.

- L'Economiste: La formation en ligne n'a jamais été autant d'actualité que depuis le déclenchement de



Anne-Valérie Corboz, Doyen associé, HEC Executive Education: «La qualité de la formation vient du contenu et non du mode de delivery» (Ph. HEC)

la crise pandémique. Comment bien choisir son cursus à distance?

- Anne-Valérie Corboz: D'abord, vérifier le design pédagogique du programme, et s'assurer qu'il ne s'agit pas d'une simple réplique du programme

offline. Il faudrait un cursus créé pour fonctionner avec les contraintes du online, en veillant à un engagement du participant derrière l'écran, au respect du temps que l'on peut raisonnablement passer face à un ordinateur, à alterner parties à la fois synchrone et asynchrone, à la présence de professeurs, de learning coaches et teaching assistants pour accompagner le learning journey.

- Quels sont généralement les ingrédients d'une bonne formation en mode e-learning sur lesquels il faudrait insister?

- La présence de parties synchrones et asynchrones, un fort engagement du participant au travers de divers outils, tels que des surveys, de petits groupes de travail, des simulations, études de cas...

- Quelle place occupe ce modèle au sein de HEC Paris?

- Nous offrons des programmes

online avant la crise Covid, notamment avec le MSIE (MSc in Innovation & Entrepreneurship), premier master en entrepreneuriat online. Aujourd'hui, nous proposons une gamme de produits en on et offline, répondant également aux demandes de nos clients. Nous comptons, en outre, des partenariats avec des learning portals, tels que Coursera, afin de rendre nos formations accessibles à un plus large public.

- Le coût des formations en ligne est-il similaire à celui des parcours classiques de l'école?

- Cela dépend du cours, s'il fut créé pour être purement délivré en ligne ou non. Toutefois, la qualité de la formation vient du contenu et non du mode de delivery. Nos professeurs sont très présents et engagés dans les programmes online. □

Propos recueillis par
Ahlam NAZIH



Excellence
académique

Rentrée Septembre 2021
sur le campus de Rabat

1 an
d'ouverture
internationale

Candidature en ligne

www.essec.edu/africa



ESSEC
GLOBAL BBA
PARCOURS INNOVATION
ET MANAGEMENT DIGITAL

Bachelor N°1 en France

06 84 88 55 79 ou

essec.campus.rabat@essec.edu



Les écoles gardent le blended learning

■ Désormais équipées en technologies, elles souhaitent tirer le meilleur du online

■ «Grâce» à la crise, elles peuvent switcher entre distanciel et présentiel à tout moment

■ Ouverture de nouvelles opportunités, y compris à l'international

ENTRE l'année dernière et cette année, il n'y a pas photo. Mieux équipées en technologies et plus expérimentées, les écoles sont désormais outillées pour adapter leur offre de formation à toutes les situations. Nombreuses sont celles qui ont doté leurs classes de caméras, micro tableaux interactifs et ordinateurs, acquis des plateformes avec des espaces numériques de travail, conçu des ressources pédagogiques... Et elles ne sont pas prêtes de s'arrêter en si bon chemin.

«A la base, la stratégie du groupe a été d'améliorer chaque année le budget dédié à la digitalisation. Mais la crise a accéléré le processus. Aujourd'hui, nous sommes capables de changer à n'importe quel moment de système, de switcher entre présentiel et distanciel, et aussi de proposer un modèle hybride», confie Ahmed Zaoudi, DG de l'IGA. Suite à la demande des parents, la majorité privilégie l'enseignement en présentiel, tout en proposant des solutions pour les étudiants ne pouvant faire le déplacement, ou installés à l'étranger. A l'IGA, par exemple, plus de 80% des étudiants sont en présentiel. L'école propose en parallèle des séances hybrides ou en 100% en ligne, en fonction des besoins de ses étudiants, «et avec la même garantie de qualité». «Grâce à cette période de crise, nous avons pu renforcer notre parc informatique et alimenter notre espace numérique de travail en capsules et cours. Cela facilite la tâche aux étudiants qui peuvent revoir les cours et en suivre d'autres sans avoir à se déplacer. Nous allons garder ce processus, même après la crise», confie Zaoudi.



Présentiel, distanciel, hybride, divers modes d'apprentissage sont actuellement offerts en même temps par les écoles, afin de répondre à toutes les attentes. Même après la crise, elles prévoient de continuer sur la même voie

A l'ESCA, la tendance est à l'hybride. «Depuis le retour du confinement en juin dernier, nous avons décidé que notre présent et notre futur seront blended», déclare son président, Thami Ghorfi. L'ESCA propose du e-learning depuis pratiquement 9 ans à travers des plateformes, sauf que l'offre venait plus en appui. Aujourd'hui, il est question de renforcer le online. «Le distanciel revêt deux modèles. Le premier est en synchrone, avec des étudiants suivant le cours en temps réel. Là, il faut maintenir l'engagement des

étudiants, les faire travailler en petits groupes... Et il y a la partie asynchrone, passant par une plateforme contenant des cours en vidéo, documents, articles, études de cas, QCM... Dans ce cas, l'étudiant s'approprie les connaissances, et vient en classe la tête chargée de sujets et de questions. L'interaction avec les enseignants est plus utile, et il y a plus d'émulation», explique Ghorfi. «Cela permet d'individualiser les parcours. Chacun peut progresser à son rythme», poursuit-il. En plus du temps en classe, les profs sont mobi-

lisés durant des «office hours» pour répondre aux interrogations des étudiants. La partie asynchrone prendra encore plus de place dans les programmes de l'ESCA, qui ouvre en septembre son nouveau campus à Casablanca. «Toutes ses classes sont équipées pour un modèle de cours Hyflex, désignant hybride et flexibilité», précise le président.

HEM, aussi, a adapté ses méthodes. Le 100% en ligne y est de mise pour les classes en effectifs réduits et pour les filières techniques. «Nous nous sommes rendus compte de la difficulté de suivre les cours des filières techniques à distance. Ce fut le cas l'an dernier des masters finance. Nous nous sommes arrangés pour les mettre en effectifs réduits et leur proposer du présentiel», relève Yasmine Benamour, DG de HEM. Pour les filières se prêtant au online et celles à effectifs trop importants, la business school propose de l'hybride, avec des séances synchrones où deux groupes, en classe et à distance, suivent le cours en même temps. «Cette méthode, conseillée par nos partenaires canadiens, s'est révélée fructueuse. Nous nous conformons ainsi aux conditions sanitaires, tout en maintenant les volumes horaires intacts. Le contrat de confiance avec les étudiants et les parents est également respecté. Enfin, cela permet aux jeunes de garder des liens sociaux à l'école et de diminuer leur frustration», argue Benamour. Pour l'après-crise, la business school prévoit de développer son offre en ligne et d'adapter son modèle pédagogique en conséquence.

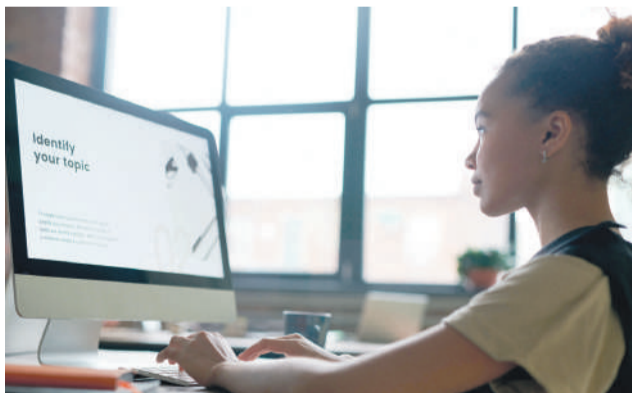
Le cahier des normes pédagogiques du bachelor prévoit des autorisations pour des cursus à distance. Des diplômes délivrés à l'issue de formations partiellement ou totalement sur internet peuvent ainsi être reconnus. Cela ouvrira de nouvelles opportunités pour les établissements et aussi de nouveaux marchés. «Nous pouvons, par exemple, cibler l'Afrique francophone avec ce système, ou encore, proposer des formations continues 100% en ligne», détaille Yasmine Benamour. Les étudiants, pour leur part, pourraient économiser sur leurs frais de déplacement et d'hébergement. □

Ahlam NAZIH

Moins d'étudiants internationaux

EN raison des conditions sanitaires, de nombreux étudiants étrangers n'ont pas pu obtenir de visa pour étudier au Maroc. «Beaucoup se sont inscrits, mais n'ont pas pu venir au Maroc.

Certains ont choisi de continuer en distanciel, tandis que d'autres ont renoncé», témoigne le DG de l'IGA, Mohamed Zaoudi. «C'était pénible! Nous avons traité des dossiers, fait passer des tests d'admission en ligne, mais le déplacement n'était pas possible», confirme le président de l'ESCA, Thami Ghorfi, dont l'école n'a reçu cette année que 50 à 60% des effectifs étrangers habituels. Du côté de HEM, la perte est estimée à près des deux tiers. «Il y a quand même eu un effet de compensation, car en raison de la pandémie, beaucoup d'étudiants marocains ont préféré rester au Maroc au lieu de poursuivre leurs études à l'étranger», nuance Zaoudi. □





«Il est temps de sortir des méthodes classiques d'enseignement»

La crise pandémique n'aura pas eu que des effets négatifs. A l'instar d'autres secteurs, celui de l'enseignement en a tiré des bénéfices. En effet, cette situation a permis d'accélérer la transition vers le e-learning. «La pandémie a été le catalyseur de la prise de conscience de l'importance du numérique. De nouveaux modes d'enseignement, tels que définis dans le projet de réforme de la loi de l'enseignement supérieur, seront lancés», souligne Moulay Ahmed Lamrani, président de la Conférence des grandes écoles, vice-président de la Fédération de l'enseignement privé (CGEM). Pour lui, les nouvelles technologies révolutionneront le monde de la connaissance et permettront d'assurer une égalité des chances.



Moulay Ahmed Lamrani, président de la Conférence des grandes écoles, vice-président de la Fédération de l'enseignement privé (CGEM): «En diversifiant les modes d'enseignement et en adoptant le e-learning, nous permettrons à ceux qui ne peuvent se déplacer de se recycler, de combler leurs lacunes, de développer leur niveau de connaissance» (Ph. AL)

- **L'Economiste: Le bachelor est censé démarrer à la rentrée dans le public. Quelle est la part des établissements privés qui lanceront ce modèle en septembre?**

- **Moulay Ahmed Lamrani:** En effet, la réforme du système de l'enseignement supérieur entrera en vigueur dès la prochaine rentrée. Tous les établissements, publics ou privés, sont concernés par cette décision du ministère, et plusieurs possibilités sont envisagées. Le Cahier des normes pédagogiques nationales (CNP) donne le choix aux établissements d'adopter ou pas le bachelor à partir de la rentrée 2021/2022. Ceux dont l'accrédita-

tion des diplômes «Licence» est encore en vigueur peuvent opter pour les deux systèmes ou n'en choisir qu'un seul. Pour ce qui est des établissements dont l'accréditation est arrivée à échéance, ils doivent impérativement adopter le bachelor. Pour l'heure, il est difficile de prévoir par anticipation le taux de participation du privé. Il faut attendre que les dossiers soient déposés dans la pla-

teforme prévue à cet effet. Toutefois, nous savons que plusieurs écoles privées prévoient de lancer le bachelor parallèlement à la licence, tandis que d'autres ont choisi de continuer avec l'ancien système en attendant la généralisation du bac+4.

- **La crise pandémique a donné un réel coup d'accélérateur au e-learning. Cette méthode sera-t-elle normalisée?**

- Un projet de réforme de la loi de l'Enseignement supérieur est actuellement à l'étude à la Commission juridique nationale. Ce projet prévoit dans son article 3 la mise en place de bases juridiques permettant d'adopter des modèles nouveaux et variés au niveau de l'enseignement et de la formation. Il prévoit également dans ses articles 72 et 73 plusieurs types d'enseignement: le présentiel, le distanciel, l'hybride (et d'autres méthodes), ainsi que l'utilisation des nouvelles technologies numériques dans les différents modes de formation. A travers ces dispositions, le e-learning aura sans doute un avenir prospère. Il promet de révolutionner le monde de la connaissance. Il sera à même d'assurer l'égalité des chances en permettant aux étudiants, où qu'ils soient, d'accéder à un enseignement de qualité.

- **Pourrait-on par exemple obtenir un diplôme 100% en ligne?**

- Le projet de loi est clair et prend en compte ce nouveau mode d'enseignement. Maintenant, il est temps

que nous sortions des méthodes classiques d'enseignement qui ont montré leurs limites. En diversifiant les modes d'enseignement, et en adoptant le e-learning (diplôme 100% en ligne), nous permettrons à ceux qui ne peuvent se déplacer de se recycler, de combler leurs lacunes, de développer leur niveau de connaissance. D'ailleurs, il est à souligner que les pays ayant adopté ce type d'enseignement nous dépassent dans la généralisation des connaissances scientifiques.

- **L'année scolaire 2019-2020 a été totalement chamboulée par la crise. Les élèves accusent-ils un retard sur le plan pédagogique?**

- Effectivement, cette pandémie a impacté la précédente année universitaire, toutefois, le nécessaire a été fait pour qu'il n'y ait aucune répercussion sur le cursus universitaire de nos étudiants. Les établissements d'enseignement supérieur privés ont beaucoup investi afin d'assurer les cours à distance. Les étudiants y ont répondu positivement. Les programmes ont été suivis et les examens se sont déroulés dans de bonnes conditions. Nous pensons que la pandémie a été le catalyseur de la prise de conscience de l'importance numérique. De nouveaux modes d'enseignement tels qu'ils sont définis dans le projet de loi seront lancés. C'est la seule chance que nous ayons pour avancer et anticiper sur les besoins en formation. □

Propos recueillis par
Tilila EL GHOUARI

Grandes opportunités dans le digital

Le Covid-19 a transformé et continuera probablement de chambouler notre quotidien par les ruptures qu'il impose. La crise pandémique ne sera pas sans conséquences sur les métiers de demain. Tandis que certains disparaîtront, d'autres auront le vent en poupe. «Le digital est en premier plan des métiers demandés.

Ce secteur, très varié, comprend plusieurs métiers allant de la cybercriminalité au big data, en passant par le développement informatique,



(Ph. pixabay)

la data analyse et tant d'autres», souligne le président de la Conférence des grandes écoles, Moulay Ahmed Lamrani. «Notre pays doit avoir une vision claire en ce qui concerne les formations universitaires, qui doivent être orientées vers les métiers d'avenir. En tant que pays émergent, le Maroc doit offrir une diversité de formations en adéquation avec les besoins du marché du travail, que ce soit en temps normal ou après la Covid-19», ajoute-t-il. □

E-learning: Le stress de l'isolement!

■ Des milliers d'étudiants de facultés n'ont jamais vu leur établissement supérieur

■ D'autres n'ont eu l'occasion de s'y rendre que durant les examens

LA situation est inédite: des milliers d'étudiants de première année des facultés publiques n'ont jamais eu l'occasion de visiter leur établissement, de rencontrer physiquement leurs camarades et profs.

D'autres ont eu «la chance» de s'y rendre une fois pour les examens. En raison des conditions sanitaires, certaines facultés ont opté pour le 100% online. C'est aussi le cas de grandes écoles à accès sélectif. Une source de frustration et de mal-être pour les étudiants qui se sentent livrés à eux-mêmes.



Seuls face à leurs écrans, des étudiants finissent par décrocher. Se sentant livrés à eux-mêmes, frustrés, ils ont du mal à progresser

A la faculté de droit de Casablanca Aïn Chock, les étudiants n'ont vu leur établissement que durant les examens. «Nous envisagions un retour au présentiel après les rattrapages, en alternant des groupes d'étudiants en fonction des niveaux. Mais vu l'évolution de la situation pandémique, avec les nouveaux variants du Covid qui touchent plus les jeunes, la fermeture de plusieurs écoles ayant connu des foyers de

contamination, c'était difficile, sachant que nous comptons 30.000 étudiants», confie son doyen, Abdellatif Komat. «Nous terminerons donc l'année en distanciel. Les examens, par contre, seront en présentiel», poursuit-il.

Du côté du privé, avec des effectifs réduits les écoles bénéficient de plus de souplesse pour organiser des cours hybrides. «Rester à la maison tout le temps peut être source de dépression

et de démotivation. Nous sommes des êtres sociaux et nous avons besoin de sortir!» relève Yasmine Benamour, DG du groupe HEM. «L'expérience du campus, de la vie avec les camarades et les profs est essentielle pour l'épanouissement des jeunes. Aujourd'hui plus que jamais nous devons travailler pour leur apporter toute une série d'activités. Cette génération a besoin que nous lui apportions plus de services, d'interactions... sachant que c'est une génération qui a eu une overdose de connexion, et qui a besoin de revenir à des choses plus simples», souligne pour sa part Thami Ghorfi, président de l'ESCA Ecole de Management.

C'est la deuxième année que les étudiants évoluent dans des conditions perturbées. Certains s'inquiètent aussi de la qualité des futurs diplômés, surtout qu'un retour à une situation sanitaire normale pourrait prendre plus de temps que prévu. □

Ahlam NAZIH

UEMF

الجامعة الأوروبية المتوسطية بفاس
EUROMED UNIVERSITY OF FES
UNIVERSITÉ EUROMED DE FÈS

Institution d'Utilité Publique à But non Lucratif

Campus et infrastructures **d'enseignement et de recherche de rang mondial**

Des formations **en double diplomation avec les meilleures institutions de l'Espace Euromed**

Environnement International **avec 35 nationalités différentes**

Diplômes reconnus par l'État

Inscrivez-vous dès maintenant

Rendez-vous sur www.ueuromed.org



Université Euromed de Fès

Route de Meknès (Rond point Bensouda), 30 000, Fès - MAROC

Tél : +212 (0) 5 38 90 90 00 - Fax : +212 (0) 5 38 90 31 38

contact@ueuromed.org / www.ueuromed.org / facebook.com/ueuromed.org

